

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$1.00

Six mois 0.75

Un numéro - - 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne

Première insertion, 10c

Ins. subséquentes, 5c

Régime libéral aux annonces à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOISL'EAU

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,
Au-dessus de E. Mathieu & Frères, épiciers.

No. 26.

Feuilleton du "Canard."

UN ROMAN S'IL VOUS PLAÎT.

I

"Mais non ! mais non ! je ne connais pas cette dame, et m'en soucie médiocrement, du reste. Elle est belle, c'est vrai ; mais Paris est pavé de jolies femmes, tandis que les vrais amis y sont plus rares encore qu'ailleurs."

Et il se serait d'autant plus fort la main de M....., qu'il l'envoyait plus cordialement au diable intérieurement. Mais, tout en causant avec lui sans le comprendre, il ne pouvait s'empêcher de suivre d'un regard désespéré son roman qui passait lentement à travers la foule. Au moment où Lambert craignait de perdre de vue, pour toujours peut-être, cette femme qu'un seul regard lui avait montrée si charmante, elle s'arrêta devant un magasin, et le poète la vit jeter un regard furtif vers l'endroit où lui-même se trouvait.

Cela ne fit qu'accroître son impatience, parce que, d'un moment à l'autre, cette inconnue, l'avait évidemment remarqué, pouvait lui échapper sans qu'il eût aucune chance de la rencontrer de sitôt. Georges était donc distrait, et les yeux obstinément fixés dans la direction où il aurait voulu courir lui-même, il répondait tout de travers à ce qu'on lui disait.

M..... s'en aperçut, et le quitta sous le premier prétexte venu. Une fois délivré, Lambert s'élança à la poursuite de sa proie. Mais elle avait disparu, et il recommença à maudire celui qui lui avait fait perdre ses traces, lorsque, à l'angle de la rue Louis le Grand, Georges aperçut enfin la jeune femme qui, arrêtée au bord du trottoir, semblait hésiter sur la direction qu'elle devait suivre.

Son regard, errant autour d'elle, se croisa avec celui de Georges, qui, n'osant encore brusquer l'attaqué, l'observait à distance. L'inconnue ne put réprimer un sourire qui n'avait rien de terrible, et le poète, perdant toutes ses appréhensions, se décida à entrer en matière. Il s'approcha donc, et, saluant le plus respectueusement qu'il était possible, il dit :

"Je vous supplie, madame, de ne voir de ma démarche que son motif

louable. Il me semble avoir deviné votre embarras, et je serais heureux de pouvoir le faire cesser.

— En effet, monsieur, répondit l'inconnue sans paraître autrement effrayée, ni même de son apparente innocence, bien des femmes plus expérimentées qu'elle ne semblait l'être se fussent avec raison défilées, je commence à m'apercevoir qu'il n'est pas aussi facile que je me l'étais imaginé de se diriger dans tout ce mouvement et ce bruit qui m'ont déjà fait perdre un peu la tête.....

— Et c'est vraiment dommage, reprit Lambert en déguisant autant que possible cette grosse faveur sous un fin sourire, car il est des choses trop charmantes pour qu'il ne soit pas impossible de les remplacer convenablement. Mais il est plus facile de retrouver son chemin, et, si vous vouliez bien me dire où vous désirez aller.....

— C'est là précisément, monsieur, le point embarrassant. Je ne vais nulle part, et je n'en suis que plus coupable de n'avoir pas suivi le sage conseil que l'on m'avait donné de ne pas sortir seule. Mais je m'en nuyais chez moi. J'ai cru présomptueusement pouvoir me hasarder loin du nid, et je crains fort maintenant, comme certain autre oiseau, de n'y retourner que :

Trainant l'aile et tirant le pied,
Demi-morte et demi-boiteuse.

— Nullement, madame ; si j'étais assez honteux pour vous faire accepter, durant votre promenade, le secours de ma vieille expérience, dit Georges qui, dans cette incartable que la jeune femme racontait avec plus de gaieté que de véritable effroi, flaira déjà le roman tant désiré.

— Je vous remercie, monsieur, répondit l'inconnue avec une naïveté complète ; mais il serait peut-être indiscret, en acceptant, de vous empêcher d'aller là où vous êtes sans doute attendu.

— Mon Dieu, non. J'allais, comme vous, au hasard, et mon unique préoccupation est, au contraire, de ne pas arriver aux lieux où l'on m'attend en effet.

— Pourquoi donc cela ? demanda la jeune femme en regardant curieusement Lambert.

— Oh ! c'est toute une histoire, dit celui-ci en riant.

— Racontez-la-moi. J'adore les histoires.

— Soit ; mais veuillez alors, madame, accepter mon bras. "

L'inconnue sembla hésiter un moment. Puis, comme si elle repoussait quelque scrupule, elle fit un geste plein d'une mutinerie charmante, et posa sa petite main sur le bras du poète. Celui-ci se demanda un moment si une conquête dont les débuts étaient si peu difficiles, pouvait jamais devenir bien glorieuse ; mais cette jeune femme était si belle et si gracieuse ; il y avait dans sa physionomie, dans sa voix, dans son maintien et dans sa toilette, tant de candeur, d'honnêteté et de distinction naturelle, que les soupçons du poète ne purent résister au charme qui l'attirait vers elle.

II

"Est-ce que vous inventez votre histoire ? demanda l'inconnue après un assez long silence, pendant lequel ils avaient marché tous deux dans la direction de la Madeleine.

— Non, madame, répondit Georges, je n'invente jamais rien.

— Pourtant vous êtes poète, je crois ?

— Comment ! vous savez ? balbutia Lambert avec cette humilité monstrueusement orgueilleuse dont la Muse dote ses élus.

— Mon Dieu ! oui, et cela est très simple, je vous assure. J'ai lu il y a quelque temps un volume de poésies signé Georges Lambert ; et en vous entendant nommer tout à l'heure, j'ai supposé que vous en étiez l'auteur. Me serais-je trompée ? ajouta la jeune femme avec un geste d'hésitation mêlée de crainte.

— Non, madame, ces vers sont bien de moi. Et serais-je assez heureux pour avoir obtenue l'approbation, ou plutôt l'indulgence d'une aussi belle et intelligente lectrice ?

— Voilà, monsieur, permettez-moi de vous le dire, un compliment bien maladroit ou bien perfide, et qui me rend à l'avance toute impartialité impossible dans l'appréciation que vous me demandez. Si, après cela, je vous dis que vos vers sont sublimes, on peut me soupçonner de vous rendre immédiatement votre monnaie, et si je vous dis, au contraire, que je les trouve médiocres, vous avez le droit de m'accuser d'être modérément généreuse et reconnaissante. Ne vous en prenez donc qu'à vous-même si je me vois à regret forcée de ne vous en rien dire ; mais je n'en exige pas moins que vous me rendiez pourquoi vous ne voulez pas aller à ce rendez-vous.

— Le bonheur d'être avec vous

n'est-il pas une raison plus que suffisante ?

— Certes, oui ! Mais il me semble qu'avant de posséder ce bonheur inestimable, votre détermination était déjà parfaitement arrêtée.

— Je ne sais. Mais, dans tous les cas, votre vue n'a fait que m'y affermir.

— Aussi n'en suis-je que plus curieuse de savoir jusqu'à quel point je dois être fière de la préférence que vous m'accordez.

— Tenez, madame, je ne veux pas vous tromper, dit Georges avec une bonhomie plus ou moins sincère. Je vous dirai la vérité, malgré la belle occasion que vous me donnez vous-même de faire valoir mon sacrifice, et bien, qu'en ce cas ma franchise doive m'être sans doute moins profitable que ne serait un petit mensonge ; j'espère pourtant que vous me saurez gré de mon désintéressement.....

— Désintéressement sublime, en effet, interrompit l'inconnue en riant et qui ne demande qu'à être suffisamment payé.

— Mon Dieu ! madame, vous êtes impitoyable ! Vous épilchez et dénaturez chacune de mes paroles. Il est impossible, fût-on plus fort que je n'ai la prétention de l'être, de résister à cette guerre à coup d'épingles.

— On se défend comme on peut, monsieur. Tout le monde n'a pas la force de soulever une massue, et encore, pour s'en servir, faudrait-il être bien sur que son adversaire mérite la mort. Mais vous oubliez que j'attends cette histoire.

— Vous saurez donc ; madame, que j'avais un ami.....

— Vous l'avez perdu ?

— A peu près il s'est marié.

— Eh bien ?

— Eh bien ! un poète marié.....

— Ah ! il était poète ? Et avait-il du talent ?

— Beaucoup. Seulement, il devait finir ainsi ; il mettait trop de son cœur dans tout ce qu'il faisait ; il n'aurait jamais pu suffire à aimer et à écrire. L'amour aurait tué la poésie, ou la poésie aurait tué l'amour. Il a du choisir.....

— Et vous trouvez, sans doute, qu'il a mal fait de choisir l'amour ?

— Je ne dis pas cela ; mais enfin, il y a amour et amour.

— Aurait-il mal placé le sien ?

— Hélas !

— Voilà un hélas ! bien funèbre. La femme qu'il a choisie est donc bien mal ?

—Je ne l'ai jamais vue, mais comment en serait-il autrement ?..... une petite cousine de province.....
 —Vous ai-je dit, monsieur, que je fusse de Paris ? demanda l'inconnue une inflexion de voix railleuse.
 —Eh ! madame, ces choses-là n'ont pas besoin de se dire. On reconnaît une Parisienne à première vue.
 —Ah ! vraiment ? dit la jeune femme avec un sourire un peu ironique que Georges n'en attribua pas moins au plaisir causé par sa flatterie. Mais ne trouvez-vous pas, monsieur, que votre histoire languit ?

(A CONTINUER.)



LES JOUEURS DE BILBOQUET DANS MONTREAL EST.

MM. Grenier et Taillon, deux beaux candidats pour le faubourg de Québec ! L'un avec 50 cents par jour pour les ouvriers et l'autre avec son vote en faveur du tracé de Terrebonne. Pauvre peuple ! te laisseras-tu longtemps blaguer comme ça ?

LE CANARD

MONTREAL, 30 MARS 1878.

LE CANARD A OTTAWA NOTES DE VOYAGE.

Samedi dernier le CANARD se décida dans l'intérêt de ses lecteurs à faire une visite à Ottawa. Il choisit la route la plus courte en même temps la plus sûre. Il monta à quatre heures sur le train express du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa et Occidental.

Il s'installa sur les banquettes moelleuses d'un char de première classe, releva le col de son ulster et se plongea dans une langoureuse rêverie au bruit monotone des roues. Il cherchait l'idée de sa prochaine caricature sur l'élection de Montréal Est, il appuyait le bec sur le revers de son gilet pour y respirer le parfum de la tête de sa cane qu'il avait pressée amoureusement sur son cœur avant de partir pour ce lointain voyage. Il reposait dans une douce somnolence lorsque soudain il entendit une voix qui lui contusionna le tympan et lacéra ses trompes d'Eustache. Un individu venait de crier "Montreal Papers."

En même temps le "Canard" reçut sur les genoux un numéro du "Nouveau-Monde" et du "National." Il tressaillit comme s'il eût été mordu par un basilique. Il grince des dents avec tant de rage qu'il se pulvérisa deux incisives, quatre molaires et deux œillères. Son œil brilla d'un éclair fauve et s'injecta de sang. Le vendeur de journaux fut effrayé comme s'il eût vu la tête de Méduse. Lorsque le train fut au Sault au Récollet, l'infâme reparut devant le "Canard" et lui broya la pulpe du nerf auditif en lui criant "sweet oranges." C'en était trop ! Une pensée de mortre pénétra le cerveau du "Canard." Il se leva avec sangfroid, rabattit sur ses yeux les bords de son feutre et se rendit sur la plateforme. Il ramassa un accouplement en fer forgé pesant une quinzaine de livres et attendit son ennemi au passage. Celui-ci ne tarda pas à paraître. Le train s'engageait dans le pont de Ste. Rose. Un nuage de sang passa sur les yeux du "Canard." Il leva l'accouplement et frappa. Le vendeur de journaux poussa un cri, chancela et tomba lourdement à travers le

pont sur la glace de la rivière Ottawa. Ses cris d'agonie furent couverts par le sifflet et les mugissements de la locomotive. L'assassin rentra dans le char. Il régagna son siège et se croyant à jamais débarrassé de son ennemi, il reprit le cours de ses méditations. Il finit par s'endormir et à environ deux milles de Ste. Thérèse le vendeur de journaux et d'oranges reparut devant lui tenant à la main une corbeille remplie de paquets de bonbons et criant "candies ! candies !" Cette nouvelle apparition produisit sur le "Canard" le même effet que celle du spectre du Banquo à la table de Macbeth. Quelques minutes plus tard la terrible apparition se renouvela avec le cri de "cigars ! cigars ! cigars !" Le "Canard" eut une syncope et resta évanoui jusqu'à l'arrivée du train à Hull.

Il était neuf heures du soir. Il venait à décorner les bœufs. Une tempête de neige passait comme une trombe dans les sapinières de la vallée de l'Ottawa.

En mettant le pied sur la plateforme de la gare de Hull le "Canard" se vit serré dans une parenthèse de cochers qui lui heuglaient aux oreilles. "Double team, Sir !" en lui lançant des postillons sur les joues. Il choisit au hasard un cocher sans numéro qui le conduisit à sa voiture dont les stores étaient baissés. Le "Canard" convint du prix de 50 cents avec l'individu pour le conduire à la rue Cumberland et s'assit dans la voiture. Le cocher ferma la portière avec fracas et fit jouer la péne d'une puissante se rure. Puis parlant à travers la vitre : "Je reviondrai dans la minute, je vas cri mon frère." Il disparut. Dix minutes se passèrent, pas de cocher. Le "Canard" comprit tout ce que sa situation avait d'horrible et de désespérant. Il essaya d'ouvrir la portière pour s'évader. Impossible. Il voulut relever les stores ; ils étaient attachés avec des braquets. Briser la vitre

de la portière eut été peine inutile car il a laissé ses plumes sur les débris qui auraient adhéré au châssis.

Le cocher d'Ottawa avait un runner à son service. Le "Canard" croqua le marmot pendant une vingtaine de minutes. Il entendit la voix du cocher qui essayait de raccoler une nouvelle pratique. "Montez, montez, monsieur, il y a de la place pour quatre dans ma voiture." Le "Canard" enfermé dans sa boîte éjacula un juron des plus salés et cria au cocher : Je n'ai pas pris une place d'omnibus. Allons, fouette les chevaux et mène-moi au galop !" L'automédon monta sur son siège avec deux de ses compagnons et les deux rosses qui auraient figuré avec avantage dans un tableau de l'Apocalypse firent rouler la voiture avec lenteur dans la direction des Chaudières.

La première visite du "Canard" fut naturellement pour le Premier.

Celui-ci ne parle pas un mot de français et le "Canard" qui possède assez l'anglais pour être traducteur de l'Assemblée Législative de Québec entama la conversation suivante avec le ministre des travaux publics :

Le CANARD—Hallo, Monsieur McKenzie, tis a long time ago I saw you since before yet. How you was ?

Mac—Pretty well, thank you what brings you here ? Speak french, I understand it a little.

Le CANARD—Eh bien, mon cher Mac, sais-tu que le "Canard" est fâché contre toi. Que fais-tu à Ottawa ? Tu n'avances pas plus avec ton budget qu'un charretier pris à l'heure ? Tâche donc de faire quelque drôlerie en Chambre afin que je puisse avoir un sujet de caricature.

Mac—Very sorry, can do nothing at present.

Le CANARD—Tiens, la chose t'est bien facile, case un de tes ministres. Tu en nommeras un nouveau et j'aurai un sujet de caricature.

Pourquoi ne ferais-tu pas un juge avec Piché ?

Mac—Piché is too thin, he would never wash.

Le CANARD—C'est bon, c'est bon ! J'attendrai les élections générales.

Le "Canard" publiera la semaine prochaine le compte-rendu de sa visite à M. Dufresne.

UN CURIEUX CONTENTE.

—La scène se passe en pays étranger. Nous sommes deux dans un char : un Anglais et votre serviteur.

—Ces messieurs ne fument pas ? demande le conducteur en refermant la portière.

Réponse négative de ma part.
 —Pourquoi nous faites-vous cette question ? dit l'Anglais.

—Parce que si vous fumiez dans ce char, au lieu de fumer dans le compartiment réservé aux fumeurs, vous tomberiez sous le coup de l'article 14.

—Quel est cet article 14 ?
 Le conducteur s'éloigna sans répondre.

Jamais on ne vit un homme aussi curieux et aussi intrigué que moi, compagnon de voyage. Il me supplia de lui dire en quoi consistait l'article 14, et attendu que je n'en savais pas plus long que lui, il se prit la tête dans les deux mains et poussa des soupirs de cachalot.

Au bout d'un quart d'heure, je l'entendis murmurer.

—Je donnerais 200 livres sterling pour connaître ce diable d'article 14.

Dix minutes après, il s'écria : "Ah ! quelle idée ! à l'instar des personnages de comédie.

—Fumez-vous ? me dit-il.
 —Jamais, le mardi ; c'est un vœu. Et vous ?

—En aucun temps ; l'odeur du tabac, me rend horriblement malade. Néanmoins, soyez assez bon pour me donner un cigare et une allumette.

—Pourquoi faire ? dis-je en lui offrant mon étui à cigares.

—Parbleu ! pour fumer. De cette façon, je finirai par faire connaissance avec ce mystérieux article 14, dont la révélation est devenue indispensable à la tranquillité de mon existence.

Bravement il alluma un cigare et courageusement il se mit à fumer, malgré la pâleur livide qui s'étendait sur son visage ; malgré les gouttes de sueur qui perlaient sur son front ; malgré les perturbations graves qui se produisaient dans son estomac en révolte.

Nous arrivâmes à une station. La tête du conducteur se montra à notre portière, et le dialogue suivant s'engagea entre l'employé et mon compagnon :

—Vous fumez ?
 —Oui.

—Alors il faut vous rendre dans le char-tabagie.

—Et si je me rends à votre invitation, me direz-vous ce qu'est l'article 14 ?

—Non, puisque vous serez alors dans votre droit.

—En ce cas, je reste ici. Il faut absolument que je le connaisse.

—Soit, dit le conducteur, vous allez faire connaissance avec lui. Veuillez descendre.

—Enfin ! soupira l'Anglais.
Un éclair de joie brilla dans son œil bleu saïence ; il sortit à la hâte du char, et à peine eut-il posé le pied sur la voie que le convoi se ramit en marche, s'engouffrant dans un noir tunnel avec des sifflements aigus.

L'anglais dut attendre le passage du convoi suivant, et n'arriva à sa destination qu'avec un retard de six heures. Un autre eût crié comme un paon ; pour lui, il se déclara très-satisfait.

—Je suis au comble de mes vœux, me dit-il le soir, en soupaant à l'hôtel des QUATRE-SAISONS. Je connais l'article 14. Il est ainsi conçu : " Les voyageurs qui s'obstineront à fumer dans les compartiments autres qu- celui ré-ervé aux fumeurs seront déposés sur la voie.

CORRESPONDANCES.

Montréal, 26 Mars 1878.

Mon cher CANARD,

Ayant appris que tu recherchais avidement les œuvres de nos poètes canadiens, je prends la liberté de t'envoyer la perle ci-dessous que tu voudras bien enchâsser dans les colonnes, car elle est digne de passer à la postérité. Cette romance est sortie du cerveau (un peu avarié peut-être) d'un jeune homme, qui s'intitule musicien-poète, qui l'a chanté hier à une réunion d'amis dont je faisais partie ; inutile de te dire que paroles et musique ont eu un succès fou.....

Après avoir savouré nos éloges et nos bravos, il a bien voulu me permettre de prendre une copie de l'original qu'il avait dans sa poche. Je suis fâché de ne pouvoir t'envoyer la musique aujourd'hui, je te l'envoierai en même temps que le petit roman fort cocasse qu'il y a derrière cette romance, et au dénouement duquel je suis certain d'assister.

ROMANCE A VIRGINIE.

1^{ER} COUPLAIS.

Ma Virginie qués grande ma souffrance
Depuis que t'u m'at abandonné
Dapuis que t'u m'at airchez l'espérance,
Le charm divin de t'adoré
Mon cœur se moure, la douleur extrême
A déchirez mes entrail d'amais
Ma bouche sans cesse, dis à Virginie je

Fais pas mourir ton plus fidelle amans

2^{EME} COUPLAIS.

Com un dané je soufre des toretur
Le soux qui brule mon cœur es bien cul-

Tu veux qui t'aimer ton petit C'Arthur
Et bien il va mourir en te disan
Si tu devet si vite fermez la porte
Pourquoi montrez le ciel a mais désires
Et dila auteur ou ton amour m'aimporto
Me chter sure la lair ou je vas mourir

3^{EME} COUPLAIS.

Du vase trot plin la liqueur d'aibordo
Com dons mon cœur d'aibordo le dés-se-

Et l'instrument quan t'il es ten discorde
Ne peax don-vez quod des sonts triste et noïre
Mon fronts brulaint dains les pleurs se dé-

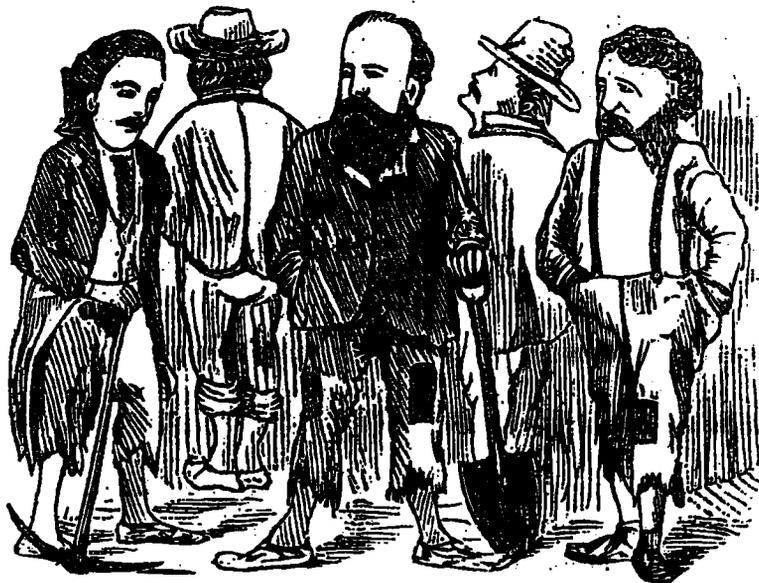
Mon cœur se fant et ne peax plut suphiro
Mes yeux aveuglez com la nuit l'aupaque
Pleur Virginie qui vat me fer mourir.

(Signé)

O. L. C.

A la semaine prochaine pour la musique et le drame.

ALPHONSE.



LES GREVISTES.

BOUCHERVILLE.—Letellier nous a fait un coup de poche. Il s'agit, mes amis, de trouver un job quelque part.

CHAPLEAU.—C'est ta faute si l'on a rien à faire. Tu es parti comme un fusil sans plaque. Ça ne sera plus toi qui conduiras la GANG. Luc n'était que le FOREMAN. Tu aurais dû parler à M. Dufresne, le boss à Ottawa.

CHURCH.—Ah ça, dites donc, il faut trouver de l'emploi. Si nous cherchions des plac-s sur le tunnel de la rue Craig.

BOUCHERVILLE.—Il n'y a plus de places là-bas ; les travaux s'achèvent.

CHAPLEAU.—Il y a le canal Lachine. Mais ça ne paie pas, les entrepreneurs fichent le camp, et du reste ils n'encouragent que les rouges.

CHURCH.—Nous voilà bien plantés !

RECETTE POUR FAIRE FORTUNE.

Faire fortune, faire fortune voilà ce que les 9 dixièmes du genre humain essaient et à quoi bien peu réussissent, y compris moi-même qui vais donner pour y parvenir un moyen infailible sans que j'en sois malgré tout plus près de mon but.

Pour faire fortune il n'est nullement besoin d'être un banquier roulant sur l'or et l'argent des autres, un marchand aux cent commis, un avocat en renommée, un notaire en crédit, un docteur à la mode, un séducteur de veuves riches et vieilles ; il n'est pas même nécessaire d'avoir le talent de savoir à propos cueillir d'énormes héritages ; ceci n'aurait pas rapport à l'art de faire, mais de conserver une fortune, ce qui est beaucoup plus difficile ; j'en parlerai une autre fois. Pour aujourd'hui je me contenterai de vous apprendre à devenir puissamment riches, ce-la vaudra bien le centin que cette feuille vous aura coûté.

Pour faire fortune il s'agit de n'avoir confiance à aucun être humain, de ne faire crédit à personne dans vos transactions, ni à votre frère, ni à votre ami, ni même à votre père.

Pour faire fortune il faut amasser louis sur louis, piastre sur piastre, denier sur denier ; prêter à bon intérêt et sûrement et ne jamais emprunter, à moins pourtant que ce ne soit pour ne jamais rendre.

Pour faire fortune il faut ne pas perdre un instant, travailler du matin au soir et si vous en avez l'occasion, du soir au matin ; ne pas prendre un seul moment de récréation si ce n'est en vous amusant de la folie des autres ; car cela ne coûte

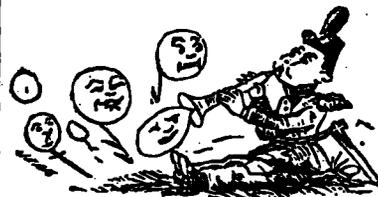
rien. C'est le seul divertissement gratis que je connaisse.

Pour faire fortune il faut manger frugalement et non pas en gastronomie. Qu'on voie sur votre table du pain, du sel, du lait dissous dans de l'eau ; si par hasard il vous arrive quelque ami à l'heure du dîner, alors faites un extra, ne mettez rien sur la table ; vous pourrez être certain qu'il n'y reviendra plus et vous trouverez cela d'une grande économie.

Lorsqu'un pauvre se présentera à votre porte demandez-lui vite la charité ; cela le préviendra et peut-être vous donnera-t-il quelque chose. Vous mettez cela avec le reste.

Donc, pour faire fortune, vous n'avez qu'à suivre ces conseils, pendant seulement trente ou quarante ans ; vous serez il est vrai maigre, sec, maladi, haï, méprisé, vous vous détesterez peut-être vous-même ; c'est égal, vous aurez amassé une jolie fortune dont vous pourrez jouir durant les deux ou trois ans de vie qui vous resteront ; vous laisserez après cela votre argent à vos neveux qui le dépenseront en quinze jours en buvant à votre santé et en se moquant de vous. Tout cela n'est rien, vous aurez toujours fait une fortune, chose très rare et très-estimée de nos jours. — FANTASQUE.

A la dernière réunion du comité de finance, sur une motion de Péchevin Melançon, le salaire du maire a été diminué de \$2,000 à \$1,600. Le premier magistrat de Montréal devra, pour se coiffer, aller où l'on vend à meilleur marché. Epiez-le et vous le verrez entrer chez Dubuc, Desautels et Cie., No. 217, rue Notre-Dame et 583, rue Ste. Catherine.



COUACS.

La MINERVE de mercredi dans la liste des journaux envoyés au Club Cartier classe le CANARD parmi les feuilles conservatrices. Erreur, la vieille, le CANARD n'appartient à aucun parti et il continuera toujours comme par le passé à patauger dans la mare de l'indépendance.

Le curé de Longueuil à un de ses paroissiens qui vient de recevoir l'aumône :

—Mon hon ami, j'espère que vous n'irez pas boire cet argent à Montréal, comme vous avez déjà fait dans une autre occasion.

—Ah ! ne craignez pas monsieur le curé, je vas le boire de ce côté-ci.

Citoyens, réjouissez-vous—même dans le carême—le conseiller ou plutôt Péchevin Nelson vient de faire une démarche auprès de nos officiers civiques non pas pour solliciter une souscription à son fonds d'élection, mais pour les exhorter à bien vouloir consentir à une réduction dans leurs salaires. Quelle dé marche. Que ne promet-elle pas pour les électeurs amis de ce bon monsieur. Voilà un homme d'état !

La lettre suivante a été envoyée par une personne de St. Marc à un de ses prétendus débiteurs. Il chercha à l'intimider en se servant du nom de M. Geoffrion.

Nous conservons l'orthographe :

"Jé orde vous pour suivre en tersie la fain de l'année pour 29 et 30 sente pour un sant de bœur que vous sété parmi de vande sent sa permission de l'argan qui vous a été mie en main et s'en trouves de manque \$10 et 30 sente que il y a sur un cochon.

"Avoire,
"Avoca,
"J OFRION,
"Montré
"AL.

Notre reporter nous apporte un fragment du dernier discours de l'aubergiste de la rue Ontario :

"Voulez-vous savoir comment a été inventé les élections au crutrin ? C'était à Berquier. Il y avait un nommé Teemson qui a dit à ses hommes de voter pour le Docteur Paquette. La moitié a voté pour M. Tranchemontagne et a été déchargée. Depuis ce temps-là on a toujours voté au crutrin

"L'autre jour j'ai acheté des huîtres de Croquette, mais ils m'ont volé la moitié à la porte. Je pense présent que je serais ben mieux d'avoir des sardines et des laubes "geteurs" (Le dernier mot signifie "lobsters," homards.

Le reporter du NATIONAL aurait pu apprendre un peu de latin, fut-ce même du latin de cuisine. Lisez dans le numéro de jeudi, son rapport de l'enquête dans l'affaire Deegan : il nous parle de la déclaration " post mortem " du défunt. Le CANARD aime beaucoup l'expression " post mortem."

La guerre est certaine entre l'Angleterre et la Russie. La crise continuera et chacun, ce printemps, court aux magasins du bon marché. Tout le monde sait que lorsqu'un négoce quelconque s'ouvre à Montréal, le marchand fait tous les sacrifices pour se créer une clientèle. Aussi rien ne sera moins étonnant que de voir la foule qui assiègera cette semaine le magasin de nouveautés de M. Alcime Hurteau, coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel, en face des bureaux de la " Minerve." N'oubliez pas que c'est le magasin du bon marché.

Entendu sur la rue Notre-Dame. Deux demoiselles de la partie Est sont en conversation intime.

—Comme cela, Marie, tu as vu New York ?

—J'y ai passé six jours.

—A quel hôtel étais-tu ?

—J'étais à la Côte Saint Paul-taine Hotel.

Le CANARD croit que Marie voulait dire la Cosmopolitan Hotel.

M. Pierre Véron, raconte la jolie his toriette suivante :

Mme X..... a récemment perdu son mari.

Elle pose pour la veuve inconsolable.

Ce qui ne l'empêche pas de mettre en œuvre tous les artifices de la cosmétique pour donner à ses quarante ans les apparences de la jeunesse. Tout à fait curieux le contraste de ce visage au pastel avec les longs vêtements de deuil.

On en médissait l'autre jour et l'on s'étonnait de ce redoublement de coquetterie fardée

—Au contraire observa Gondinet, ceci est d'accord avec cela.

—Par exemple !

—Dame, je ne crois pas qu'on puisse mieux peindre sa douleur.

Il faut avoir les facultés mentales complètement détruites pour dire que l'on peut se faire habiller avec élégance et à bon marché ailleurs que chez M. J. W. Lamontagne, No. 299, rue St Laurent. Ses prix abrutissent tous ses concurrents.

DU NOUVELLISTE DE QUEBEC.

Mardi dernier, plusieurs braves paysans réunis sur l'un de nos marchés discutaient—en attendant la clientèle les derniers événements d'Europe.

On parla de Leurs Saintetés Pie IX et Léon XIII, puis de Victor-Emmanuel.

Victor-Emmanuel, dit l'un des paysans, a été le plus méchant roi que je connaisse. Mais ce n'est encore rien auprès de Gabriel Hardy (lisez : Garibaldi).

Gabriel Hardy ! reprend un autre. Ah ! je crois bien. C'est un dur à cuire celui là ! Il reste à la Pointe aux Trembles, et puis il est toujours en procès avec M. le curé.

—La conversation continua sur ce ton un bon quart d'heure.

On parlait d'un personnage qui est, à tous les égards, un des plus " gros " et des plus gras boursiers de Paris.

Que d'affaires il fait ! Quelle activité ! Toujours en route ! Et avec cela, le moyen d'être partout à la fois, aux courses, aux théâtres, sur le boulevard, on ne voit que lui : toujours ruisselant et toujours alerte !

—Oui, répond un grincheux, le Suif errant !

L'ASPHYXIE PAR SUBMERSION

Est le cas des noyés. L'abus du vin conduit à l'ivresse, mais l'abus de l'eau mène à la mort ; d'où il résulte qu'il vaut mieux se griser que de noyer.

Robert, toi que j'aime,
Tu vois mon effroi,

Lorsque j'achète ailleurs que chez toi, des chapeaux de feutre ou de soie. Pour parler en prose, on ne dira qu'une chose : C'est que chez Robert, No. 60, rue St. Laurent, on achète des chapeaux à meilleur marché qu'ailleurs. Le " Canard " se coiffe là, c'est tout dire.

DERNIÈRE RESSOURCE

Un malheureux pour qui le sort était amer, N'ayant pas même un toit où reposer sa tête, Plongea dans l'Océan, du haut d'une falaise

MORALITÉ.

L'asile le plus sûr est le sein d'une " mer."

* * *

Montres d'or et d'argent, bijoux et réparations à prix réduits chez J. B. R. Dufresne, No. 176, rue Notre-Dame. Allez-y avec confiance. C'est l'orfèvre du " Canard."

UN AUTRE COUP D'ÉTAT A MONTRÉAL.—UNION DES PARTIS.—Toutes les personnes de n'importe quel parti politique qu'elles soient, sont invitées à faire une visite au magasin de M. O. M. LAVOIE, No. 147, rue St. Laurent, où elles seront servies avec justice et honnêteté. On trouvera à ce magasin des jolies tapisseries de tous patrons et de tous prix, depuis cinq cents la pièce jusqu'aux plus fines tapisseries de luxe, ainsi que peinture délayée de toute couleur, huile vernis, vitres, etc., etc.

M. O. M. Lavoie se charge d'exécuter toute espèce d'ouvrages en peinture, imitation de faux bois, blanchissage, colorage de murs ou en fresque, tapissage uni et en décoration, vitrage, etc. L'ouvrage est garanti. Ses ouvriers sont honnêtes, sobres et propres. Il entreprend à la campagne comme à la ville. C'est son coup d'état ; hâtez-vous d'en profiter : une grande réduction sera faite à toute commande donnée avant le 1er mai. 24—tm k

NOS RÉBUS.

Nous avons reçu des explications satisfaisantes du dernier rébus des personnes suivantes. Voici dans quel ordre les réponses nous ont été envoyées :

Césarine X, Montréal ; Arthur Dévry, do ; Nicholas Lapointe, do ; J. B. L., St. Henri des Tanneries ; Une Campagnarde, St. Pie ; Evariste C., Montréal ; F. X. R., do ; J. L. P. L., Québec ; Melle. Alice, St. Henri des Tanneries ; A. Contant, Montréal ; E. Duck, do.

L'abonnement de six mois—règle invariable—est donné à la personne qui nous fait parvenir sa réponse la première.

— 0 —

EXPLICATION DU RÉBUS No. 8

Malle grasse oie—long nez sent cible—à la lou en GE.

Malgré soi l'on est sensible à la louange.

— 0 —

RÉBUS No. 9.



F. X. LeCAVALIER & Cie.

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines EN GROS ET EN DÉTAIL.

293, —RUE ST. LAURENT,—293

Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, CASIMIRS, TWEEDS, Flanelles, Soleries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françaises, Chapeaux, etc., etc., etc., à des PRIX RÉDUITS.

Département spécial de Modes !

Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.

J. A. HUDON

Encanteur, Agent d'Immeubles et Collecteur,

433, Rue Ste. Catherine.

Manufacture de Voitures. Voitures à Louer. 29 Mars. 26—i p

D. RODIER,

Marchand de Chaussures, en gros et en détail,

143, Rue St. Laurent, Montreal.

D. R. a toujours en main un grand assortiment de chaussures à des prix qui défient toute compétition.

Lecteurs et lectrices du CANARD faites une visite à cet établissement et vous en serez certainement satisfaits.



79, RUE NOTRE-DAME.

Commandes exécutées avec soin et à des prix modérés.

Etablie en 1867

Etablie en 1867.

Avis de Déménagement !

J. W. LAMONTAGNE MARCHAND-TAILLEUR,

Tout en remerciant ses nombreuses pratiques et le public en général qui l'ont encouragé durant les onze dernières années, annonce qu'il a transporté son établissement au No 299, rue St. Laurent, porte voisine de St. Gohier. Il tiendra constamment un assortiment de Draps, Tweeds, Casimirs, etc., etc., de première classe.

M. Lamontagne ose espérer que la satisfaction qu'il a toujours donnée par le passé à ses nombreuses pratiques lui vaudra la continuation de leur encouragement à l'avenir.

23 Mars.

25—u

MAISON NOTRE-DAME.

E. MATHIEU & Frere MARCHANDS-ÉPICIERIS

Vins, Liqueurs, Epicerie, etc,

EN GROS ET EN DÉTAIL,

No. 77, RUE NOTRE-DAME

Cette maison est certainement la plus populaire de cette ville.

Spécialité pour les Jambons de Cincinnati, 13c la livre.

23 mars.

25

RESTAURANT POPULAIRE

MAISON ST. DENIS

Coin des rues Bonsecours et du Champ-de-Mars.

CUISINE FRANÇAISE

Repas servis à toute heure.

Le public trouvera toujours dans ce restaurant les primeurs de la saison et les mets sont toujours apprêtés par un artiste culinaire de première classe.

Liqueurs, vins et vins français de choix. Diners pour bals, noces, etc, préparés sur commande.

Prix modérés.

C. GREGOIRE, Agt.

23 mars—25

DEMÈNAGEMENT.

GEORGE YON, Ferblantier et Plombier, a déménagé au No. 978, rue Ste. Catherine, au coin de la rue St. Dominique, porte voisine de MM. Fogarty et Frère.

J. B. LARUE

TAILLEUR,

93, — RUE NOTRE-DAME, — 93

Toutes les commandes seront exécutées avec promptitude et d'après les dernières modes. Tout ouvrage sortant de cet établissement est garanti.

Montréal, 9 Février.

19

Impressions de toutes sortes

Têtes de Comptes, Circulaires, Memorandum, Lettres Funéraires, Affches (grandes et petites), Cartes de Visite et d'Adresses, etc., etc.,

exécutées à DES PRIX EXTRAORDINAIREMENT BAS, par

T. BERTHELOT

Au Bureau de La Minerve.

H. BERTHELOT & Cie.,

Éditeurs-Propriétaires

Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchands-Épiciers.)